

DOUCE VENGEANCE
ET AUTRES SKETCHES

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

THÉÂTRE CHOISI I : COMÉDIES, 2001

YAACOB ET LEIDENTAL

KROUM L'ECTOPLASME

UNE LABORIEUSE ENTREPRISE

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

THÉÂTRE CHOISI II : PIÈCES MYTHOLOGIQUES, 2001

LES SOUFFRANCES DE JOB

L'ENFANT RÊVE

CEUX QUI MARCHENT DANS L'OBSCURITÉ

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

THÉÂTRE CHOISI III : PIÈCES POLITIQUES, 2004

SHITZ

LES FEMMES DE TROIE

MEURTRE

SATIRES (extraits)

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

THÉÂTRE CHOISI IV : COMÉDIES GRINÇANTES, 2006

LE SOLDAT VENTRE-CREUX

FUNÉRAILLES D'HIVER

SUR LES VALISES

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

THÉÂTRE CHOISI V : COMÉDIES CRUES, 2008

TOUT LE MONDE VEUT VIVRE

YAKICH ET POUPATCHÉE

LA PUTAIN DE L'OHIO

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud

QUE D'ESPOIR! (Cabaret), 2007

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

LES NUMÉROS (in 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS), 2007

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

chez d'autres éditeurs

YACOBI ET LEIDENTHAL

traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz,

coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine-Vitez, 1994

MARCHANDS DE CAOUTCHOUC

traduit de l'hébreu par Liliane Atlan,

coédition Théâtre des Treize Vents/Maison Antoine-Vitez, 1994

HANOKH
LEVIN

DOUCE VENGEANCE
ET AUTRES SKETCHES

Cabaret

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THÉÂTRALES

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 1972-1999, Dani Tracz, Tel-Aviv, pour la langue originale.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-316-8 • ISSN : 1760-2947

Couverture : Portraits de Hanokh Levin © Gadi Dagon



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique des sketches de ce volume, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, ou althea@editionstheatrales.fr.

SOMMAIRE

Douce vengeance et autres sketches

<i>Douce vengeance</i>	7
<i>Si j'étais vous</i>	10
<i>En attendant le messie</i>	13
<i>La vieille de Calcutta</i>	15
<i>Dani chéri</i>	17
<i>Le mari qui rétrécit</i>	19
<i>Grande angoisse</i>	20
<i>Au bout de trente ans</i>	22
<i>Devant la porte</i>	24
<i>Poids plume</i>	26
<i>Débat existentiel</i>	28
<i>Potrroush</i>	35
<i>Le chef d'état-major de l'armée chinoise</i>	43
<i>L'erreur</i>	45
Note sur l'auteur, par Nurit Yaari	51
Note sur la traductrice	54

DOUCE VENGEANCE

Un homme attend devant la porte d'une salle d'opération. Un autre homme nettoie le sol en passant une serpillière humide autour de lui.

LE PÈRE.— *(s'énerve)* Vous ne pourriez pas aller ailleurs avec votre serpillière à la con! Vous ne voyez pas que si j'attends devant cette porte, c'est parce qu'à l'intérieur, on est en train d'opérer mon fils qui est dans un état critique?

Le Balayeur s'éloigne, tête basse. Entre l'Employé de l'hôpital.

L'EMPLOYÉ.— *(au père)* Sachez, monsieur, que vous venez de parler au professeur Kamilévitch. C'est le grand patron du service et le seul ici capable de sauver votre fils.

LE PÈRE.— *(ahuri)* Pourquoi n'est-il pas dedans?

L'EMPLOYÉ.— C'est comme ça qu'il procède. Par humilité, il lessive toujours le sol avant d'opérer un patient. Il passe incognito entre les gens pour se faire humilier, ce qui lui permet, ensuite, de savourer la plus douce des vengeances. Et vous, vous venez de l'humilier.

LE PÈRE.— Vraiment?

(il se prend la tête à deux mains)

Oh, qu'ai-je fait, qu'ai-je fait! Pardonnez-moi, professeur Kamilévitch! Pardonnez-moi! Je vous supplie de me pardonner et d'aller sauver mon fils!

(le Balayeur, vexé, hausse les épaules en signe de refus)

Pardon, pardon, professeur Kamilévitch, je vous en supplie!

(il s'agenouille devant lui)

Pardonnez-moi! Pardonnez-moi! S'il vous plaît, pardonnez-moi!

(il pleure et se frappe la tête)

Sauvez mon fils, professeur Kamilévitch! Sauvez mon enfant!

LE BALAYEUR.— *(sourit de satisfaction et se frotte les mains)* Maintenant, vous saurez ce que c'est que d'humilier le professeur Kamilévitch!

LE PÈRE.— *(pleurant)* Oh oui, oui, je le saurai, je le saurai! Pardon! Pardon! Comment aurais-je pu deviner que vous étiez le professeur Kamilévitch?

LE BALAYEUR.— C'est votre problème! Tout homme doit avancer dans la vie en considérant son prochain comme s'il était le professeur

Kamilévitch! Le professeur Kamilévitch, parfaitement! Même votre chat est peut-être le professeur Kamilévitch sans que vous vous en doutiez!

LE PÈRE.— Oui, oui, même mon chat! Mon chat est le professeur Kamilévitch! Mais vous, pardonnez-moi! Ça ne se reproduira plus! Je vous promets qu'à partir de maintenant j'agirai selon vos instructions et que toute ma vie je considérerai mon prochain comme s'il était...

LE BALAYEUR.— Aaah, on se mord les doigts, hein?

LE PÈRE.— Oh oui, on se mord les doigts! Et comment qu'on se les mord! Très fort, très très fort!

Il embrasse les souliers du Balayeur.

LE BALAYEUR.— (*se frotte de nouveau les mains de satisfaction*) Il vous fait la vie dure, le professeur Kamilévitch, pas vrai?

LE PÈRE.— Oui, très très dure! Pardonnez-moi, professeur Kamilévitch, soyez miséricordieux, vénéré professeur Kamilévitch!

LE BALAYEUR.— (*dans un regain de colère*) Non! Je ne vous pardonnerai pas et je n'opérerai pas votre fils! Ah, vous avez voulu faire le malin avec Kamilévitch! Eh bien, voilà où ça mène!

LE PÈRE.— Oh, quelle erreur! Quelle terrible erreur j'ai commise, oh, comme je regrette, si vous saviez comme je regrette! Comment puis-je me faire pardonner?

Il continue à se lamenter.

LE BALAYEUR.— (*imperturbable*) Le monde entier va apprendre ce que c'est que de faire le malin avec Kamilévitch! Non et non, pas de quartier! Pas avec Kamilévitch!

(il se frotte les mains avec un plaisir sadique)

Pas avec Kamilévitch, mesdames et messieurs!

LE PÈRE.— (*bondit soudain sur ses pieds, hors de lui. Dans un sursaut de colère hargneuse, il l'imité*) «Pas avec Kamilévitch, mesdames et messieurs!»

LE BALAYEUR.— (*ahuri*) Pardon?

LE PÈRE.— Qu'est-ce que vous croyez, imbécile?! Combien de temps pensez-vous que je vais rester là, à me répandre en excuses à vos pieds? Vous ne savez pas qu'on ne peut pas s'excuser éternellement?

Vous ne vous doutiez pas que tôt ou tard, je me relèverais, j'emmènerais mon fils se faire opérer par un grand spécialiste au Portugal, et que je nourrirais envers vous une haine éternelle, doublement éternelle d'ailleurs, parce que j'ai été obligé de vous supplier à genoux! (*il lui crache à la figure*) Tfou!

Il sort.

L'EMPLOYÉ.— Je vous l'avais bien dit! Vous ne pouvez pas continuer comme ça! Ça fait vingt ans que vous balayez le parterre et que vous attendez de vous faire insulter pour qu'ensuite les gens vous demandent pardon. Ça vous met peut-être du baume au cœur, mais ça se termine toujours pareil : ils vous crachent à la figure, s'en vont et vous, du coup, vous continuez à nettoyer le parterre. D'ailleurs, vous vous souvenez comment on opère un malade?

LE BALAYEUR.— Je n'opérerai plus jamais. Je continuerai à nettoyer le parterre. Un jour, ils le regretteront tous. Oui, le monde entier se noiera dans des regrets absolus, exhaustifs et surtout – éternels. Ils tomberont tous à genoux, et une immense chorale lancera ses assourdissantes lamentations : «Oh, professeur Kamilévitch, professeur Kamilévitch...!» Et il n'y aura plus de professeur Kamilévitch! Alors seulement, vous comprendrez.

(La Vieille de Calcutta)